

## Promesse de changement

*On aurait dit un roi, tellement il était beau. Le bermuda usé, la chemise au ton pastel et la casquette miteuse qui criait, dans une couleur rouge sang, un mot peu entendu à l'université : favela ! Il était là au milieu d'une centaine de jeunes Noirs qui remplissaient l'auditorium du rectorat de l'Université Fédérale de Santa Catarina (UFSC) en cette journée historique. Le jour où ces jeunes Noirs, garçon et filles, en majorité très pauvres, sont entrés à l'université, non pas pour servir d'objet d'étude, mais pour devenir étudiants, suivre un cours universitaire. Pour la première fois<sup>1</sup>, l'UFSC avait réservé des places pour les candidats d'origine noire à son concours<sup>2</sup> d'entrée.*

Par Elaine Tavares



---

**Source :** *Adital* - 22 février 2008 -  
<http://www.adital.com.br/site/noticia.asp?lang=PT&cod=31775>

**Traduction :** Roger Guilloux pour *Autres Brésils*

---

La commission de professeurs qui les accueillait un par un, ne cachait pas sa joie et sa fierté de voir le résultat concret d'une lutte qui avait duré des années. On y voyait des sourires, des poignées de mains fermes et même des embrassades. Dans cet auditorium, déambulaient d'autres couleurs, des cheveux aux mille tresses ou des dreadlocks, des colliers aux motifs ethniques, des rires. C'était des Noirs, des centaines et pas la demi-douzaine – venue d'Afrique en général - que la communauté universitaire a l'habitude de rencontrer sur le campus.

---

<sup>1</sup> (NdTr.) L'Etat de Santa Catarina, situé dans la partie sud du Brésil, est un Etat où la majorité de la population est "blanche", d'origine européenne.

<sup>2</sup> (NdTr.) Le "*vestibular*" est le concours d'entrée à l'université. Le nombre d'étudiants retenus dépend donc du nombre de places disponibles et donc de l'origine scolaire du candidat.



Je pense qu'il ne devrait pas y avoir de quotas pour les Noirs, ni pour les Indiens, ni pour les étudiants venant de l'école publique<sup>3</sup>. Mais bon, **depuis les débuts de l'université, il existe un système de quotas. C'est le quota de ceux qui suivent les *cursinhos*<sup>4</sup> payants, pour ceux qui peuvent étudier dans de bons lycées privés.** Donc cela a toujours existé ! Et puisqu'il existait déjà des quotas pour les riches, qu'il en existe également pour les Noirs, pour les Indiens et pour ceux qui fréquentent l'école publique, ce n'est que justice. Dans le régime d'exclusion de l'université publique<sup>5</sup>, les quotas qui viennent d'être fixés, eux, sont vraiment très justes. Et les néo-nazis, les racistes et les autres "istes", revendiqués ou non, peuvent toujours hurler !

Bien sûr, il faut lutter pour l'école pour tous. Tout être humain qui vit sur cette terre devrait avoir le droit de fréquenter une université publique de qualité. Parce qu'elle n'est pas gratuite. Nous payons tous pour qu'un petit nombre puisse acquérir une formation. Et jusqu'à aujourd'hui, les Noirs, les Indiens (qui en majorité font partie des pauvres) n'avaient pas cette chance. Ils n'arrivaient pas à passer la barrière du quota des *cursinhos*. Qui, parmi eux, dispose de deux ou trois cents *reais*<sup>6</sup> par mois pour se payer un cours préparatoire au concours d'entrée ?

**Les quotas sont un palliatif. Parfaitement. Mais ils peuvent aussi être à la source d'un changement, ils peuvent exposer les stigmates du racisme.** Hier, à l'UFSC, j'ai vu des gamins et des gamines noirs, qui ont toujours subi les préjugés et l'exclusion uniquement en raison de leur couleur et qui sont maintenant entrés à l'université. Il ne faut pas non plus en exagérer l'importance, même si c'est une bonne chose pour eux. C'est aussi une bonne chose pour l'université, ça oui ! Cette université raciste, conservatrice et parfois réactionnaire, avait besoin de s'ouvrir à l'autre, à celui qui était toujours resté en dehors en raison de sa situation économique. Cette université a besoin d'apprendre à vivre avec les jeunes issus de l'école publique, avec les gens des quartiers pauvres, avec ces gamins, avec celui dont la casquette criait : favela !

Tout ce que je voulais voir, c'était ces gamins et ces gamines noirs apporter à l'intérieur des murs du campus leur musique, leurs racines, leur esprit critique, leur rage, leur douceur, leurs espoirs, leur manière de vivre. Et tout ce que je souhaite,

---

<sup>3</sup> (NdTr.) La qualité d'enseignement dans le secteur public, qui était bonne au niveau primaire et secondaire jusque dans les années 60, a considérablement baissé. Les classes moyennes se sont donc tournées vers l'enseignement privé et payant.

<sup>4</sup> (NdTr.) Les *cursinhos* sont des formations payantes spécialisées dans la préparation aux concours d'entrée à l'université. Ils sont donc difficilement accessibles aux candidats les plus défavorisés. Le mot quota dans cette phrase renvoie à la sélection par l'argent.

<sup>5</sup> (NdTr.) Les universités publiques sont parmi les meilleures du pays et gratuites (= leur budget vient des impôts). Ce sont donc les élèves issus des meilleurs lycées privés qui ont le plus de possibilités de profiter de ces avantages !

<sup>6</sup> (NdTr.) A titre indicatif, le salaire minimum mensuel vient de passer à 420 *reais* en mars 2008.



c'est qu'ils ne se mettent pas à ressembler à la majorité des universitaires, apathiques, égoïstes, ambitieux, ne pensant qu'au marché. Je souhaite qu'ils puissent explorer les concepts, inventer quelque chose de nouveau. Je continuais à les regarder, plongée dans l'émotion, je me suis mise à rêver. Ils sont encore peu nombreux, trop peu nombreux mais ils peuvent provoquer une forte tempête. Je dis toujours que l'université, telle qu'elle est actuellement, doit mourir. Elle doit faire place à une université différente, capable de penser la vie réelle, capable d'explorer les chemins laissés de côté, capable de construire une société nouvelle. Je ne saurais dire pourquoi mais j'ai l'impression que cela peut commencer maintenant. Quand les marginalisés, ceux que l'on a exclus d'une vie digne, les Indiens que l'on a massacrés, rentreront à l'université tout en continuant à rester eux-mêmes, ils aideront à inventer une nouvelle ère.

Ainsi hier, d'un seul coup, j'ai repris un peu espoir ...